

Les notes bibliques du pèlerin

La Parole de Dieu
expliquée et appliquée avec simplicité



Quatrième année, Mars

Lectures bibliques à partir de
l'Évangile de Jean Ch.7 v.37 à Ch.16 v.15

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive

Chaque jour, pendant les sept jours que durait la fête des Tabernacles, un sacrificateur remplissait d'eau une cruche en or, à la piscine de Siloé. Il conduisait ensuite une procession solennelle jusqu'au temple où l'eau était répandue sur la base de l'autel des holocaustes. Le peuple chantait : *Vous puiserez de l'eau avec allégresse aux sources du salut* (Esaïe 12:3). Ce qui est tragique dans la religion juive, c'est qu'elle avait dégénéré en un système sans vie. Nous avons déjà vu que les nombreux assistants à la fête se moquaient de Jésus et le rejetaient. Le dernier jour, il se tint debout et annonça : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive* (37).

Lorsqu'il offrait *l'eau vive* (38; cf. 4:10, 14), il parlait du Saint-Esprit qui allait être donné à chaque croyant après sa glorification (sa résurrection et son ascension, 39). Remarquez que chaque croyant reçoit le Saint-Esprit. Il *vient au secours de notre faiblesse* et prie pour nous (Romains 8:26). Il nous équipe pour la vie chrétienne et le témoignage (Actes 1:8), il nous guide dans toute la vérité (Jean 16:13).

L'opinion des gens était divisée au sujet de Jésus et certains désiraient qu'on l'arrête (40-44). Il est triste de constater qu'ils ne reconnurent pas leur besoin spirituel et qu'ils refusèrent l'eau vive qui seule peut satisfaire. **Vous pouvez être religieux sans connaître la réalité de Christ dans votre vie. Ne soyez pas comme ceux qui rejetèrent le Sauveur. Venez à lui, confiez-vous en lui pour votre salut, buvez et vivez !**

*Qu'une source en moi jaillisse,
Eau qui jamais ne tarit,
Flot d'amour et de justice,
Eau vive du Saint-Esprit !
Tout entier à ton service,
Je me donne, ô Jésus-Christ !*

R. Saillens

Sauf indication contraire, toutes les références bibliques sont tirées de la Bible Segond révisée dite, « à la Colombe ». © Société biblique française, 1978

© Eglise Réformée Baptiste de la Broye, 2017 pour la traduction française. Ces notes sont traduites et éditées avec la permission de l'auteur. Des copies supplémentaires peuvent être obtenues à : Eglise Réformée Baptiste de la Broye, 23, Rue de Savoie, 1530 Payerne, Suisse. © Alec Taylor 2013 pour la version anglaise.

Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme

Ceux qui rejetèrent Christ savaient que le Messie promis devait naître à Bethléhem. Ils ignoraient que c'est dans cette ville que Jésus était né parce qu'il avait vécu la plus grande partie de sa vie terrestre en Galilée (40-42). Les Pharisiens et les principaux sacrificateurs furent contrariés lorsque les gardes envoyés pour arrêter Jésus revinrent (32). Ils demandèrent pourquoi ils ne l'avaient pas amené. Les gardes répondirent : *Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme* (45-46; cf. Matthieu 7:28-29; Luc 4:22). Ils reconnaissaient en Jésus plus qu'un simple homme ! Ils avaient été touchés par ses paroles de grâce et par l'autorité avec laquelle il s'exprimait à tel point qu'ils n'avaient pas pu l'arrêter.

Dans leur endurcissement, les Pharisiens demandèrent aux gardes s'ils ne s'étaient pas aussi laissé berné, alors qu'aucun parmi eux n'avait cru en lui. Ils ne savaient rien au sujet de la conversation de Jésus avec Nicodème. Dans leur orgueil, ils déclarèrent les pèlerins ignorants de la loi et maudits. Nicodème fit remarquer qu'il était illégal de juger un homme *avant qu'on l'ait entendu et qu'on sache ce qu'il a fait* (47-51). Ils se retournèrent contre lui avec mépris, demandant s'il était aussi de Galilée (52). Dieu, dans sa grâce, agissait dans le cœur de Nicodème qui n'avait pas oublié sa visite de nuit auprès de Jésus (3:1-2). Plus tard, il accompagna Joseph d'Arimatee alors qu'il ensevelissait le Seigneur (19:38-39). La plupart des autres Pharisiens s'étaient endurcis. **Il n'y a pas plus aveugle que celui qui refuse de voir, mais Dieu est capable de donner à cet homme même la lumière spirituelle.**

*Venez au Sauveur qui vous aime,
Venez, il a brisé vos fers ;
Il peut vous recevoir lui-même,
Ses bras vous sont ouverts.
Oh ! Quel beau jour, Sauveur fidèle,
Quand, nous appuyant sur ton bras,
Dans la demeure paternelle
Nous porterons nos pas.*
A.Glardon

Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pêche plus

Certains commentateurs bibliques mettent en doute l'authenticité de ce passage de l'évangile de Jean parce qu'il ne se trouve pas dans quelques manuscrits anciens du Nouveau Testament. Je suis d'accord avec William Hendriksen lorsqu'il soutient l'inspiration de ces lignes qui « s'inscrivent parfaitement dans le contexte » (*Commentary on the gospel of John*)

Le jour qui suivit la fête des Tabernacles, Jésus revint au temple pour enseigner. Les scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme qui avait été surprise alors qu'elle commettait un adultère. Ils rappelèrent à Jésus que, selon la loi de Moïse, elle devait être lapidée (2-5). On peut se demander pourquoi ils n'avaient pas amené aussi l'homme fautif ; la loi exigeait en effet que les deux partenaires soient mis à mort (Lévitique 20:10; Deutéronome 22:22). Si Jésus déclarait que cette femme devait être épargnée, ses ennemis allaient l'accuser de rejeter la loi de Moïse (6).

Jésus fit comme s'il ne les avait pas entendus et se pencha pour écrire sur le sol (nous ne savons pas ce qu'il écrivit ; toute spéculation est inutile). Dans leur excitation, ses ennemis le pressèrent de répondre, alors Jésus se redressa en disant : *Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre* (7 ; la loi exigeait que l'accusateur jette la première pierre, Deutéronome 17:7). Jésus se pencha à nouveau sur ce qu'il écrivait et ses ennemis, repris dans leur conscience, se retirèrent un à un (8-9).

Lorsqu'il vit qu'il ne restait plus personne pour accuser la femme, Jésus lui dit : *Moi non plus je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pêche plus* (11). Certains se servent de ce verset pour justifier un comportement pécheur ; ils oublient pertinemment que, si Jésus accorde un pardon gratuit au pécheur qui se repent, il lui demande aussi d'abandonner sa mauvaise conduite ! Prenons garde également à l'hypocrisie (Luc 12:1) et n'oublions pas que nous sommes aussi des pécheurs. Les Pharisiens orgueilleux ne montraient aucune compassion, pourtant Jésus avait un jour déclaré : *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* (Matthieu 5:7). **Etes-vous aussi prompts à pardonner qu'à condamner ?**

Je suis la lumière du monde

Les pèlerins rassemblés pour la fête des Tabernacles vivaient dans des huttes faites de branchages. Ils se remémoraient ainsi la bonté de Dieu envers leurs ancêtres alors qu'ils voyageaient dans le désert, conduits par la colonne de feu. Le temple était illuminé par de grands chandeliers en souvenir de cette lumière qui les avait guidés. Jésus déclara : *Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (12). Suivre Jésus, c'est se confier en lui et lui obéir.

Les Pharisiens rejetaient les déclarations de Jésus selon lesquelles son témoignage était vrai car son Père rendait aussi témoignage de lui. Lorsqu'ils demandèrent : *Où est ton père ?* ils pensaient probablement à Joseph. Ils se trouvaient dans les ténèbres et ils ne connaissaient ni Jésus ni Dieu le Père (13-19, 27). Jésus leur répondit qu'ils ne pouvaient pas venir dans le lieu où il allait (le ciel) mais une fois encore, ils ne comprirent pas ce qu'il disait et pensèrent qu'il allait se donner la mort lui-même. Ils savaient que le suicide est un péché et ils ne pouvaient pas imaginer être jugés avec Jésus (21-22). Ils se croyaient justes devant Dieu.

Le Seigneur Jésus expliqua aux Juifs qu'il venait d'en haut et qu'il n'était pas de ce monde alors qu'eux-mêmes étaient d'en bas, de ce monde (23). Il ajouta : *Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés* (24). *Je suis* est le nom d'alliance de Dieu (voir les notes du verset 58). Jésus proclamait à nouveau sa divinité en disant : *Si vous ne croyez pas que Moi je suis. Si nous refusons de croire cela, nous mourrons dans nos péchés ! Mourir dans ses péchés signifie ne pas entrer au ciel mais aller dans ce lieu terrifiant de ténèbres éternelles qu'on appelle l'enfer* (cf. Matthieu 8:12; 22:13; 2 Pierre 2:17). Jésus déclara qu'il allait être élevé, il parlait de sa crucifixion (28). Il allait mourir pour nous délivrer de nos péchés ; le rejeter est donc une folie ! **Si vous ne suivez pas la lumière du monde, vous marchez dans les ténèbres et vous aurez pour destinée les ténèbres éternelles. Oh, confiez-vous en lui maintenant ! Choisissez la lumière, choisissez la vie ; choisissez le ciel !**

Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres

Parmi ceux qui écoutaient le Seigneur Jésus, certains déclarèrent croire en lui ; Jésus souligna que c'est en demeurant dans sa parole qu'ils allaient démontrer cet attachement (en d'autres termes, en obéissant à sa parole). Ils connaîtraient la vérité et la vérité les rendrait libres. Ces gens changèrent alors d'attitude ; ils rétorquèrent qu'ils étaient descendants d'Abraham et qu'ils n'avaient jamais été esclaves de personne. De quel droit Jésus disait-il : *Vous deviendrez libres* (30-33) ? Ils oubliaient que les descendants d'Abraham avaient été esclaves en Egypte puis à Babylone et qu'ils se trouvaient eux-mêmes sous le joug de Rome ! Cependant, le Seigneur Jésus parlait d'un lien spirituel, l'esclavage du péché !

Le pécheur pense qu'il est libre, mais il est esclave du péché. Jésus dit : *Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres* (34-36). Un des grands privilèges du chrétien, c'est d'être libéré de la domination du péché. Il ne sera pas parfait avant d'être au ciel, mais le péché n'est plus son maître (Romains 6:14).

Jésus reconnut que ses interlocuteurs descendaient bien d'Abraham, toutefois ces hommes qui voulaient mettre à mort le Fils de Dieu pouvaient difficilement se flatter d'être les descendants spirituels de ce grand homme de foi (37-40). Jésus leur dit qu'ils accomplissaient les désirs de leur père ; ils répliquèrent en disant qu'ils n'étaient pas des enfants illégitimes (quelques-uns parmi les Juifs considéraient Jésus comme un enfant illégitime de Marie). Ils prétendirent ensuite qu'ils avaient Dieu pour père mais Jésus leur dit que cela n'était pas vrai et pour cause : ils n'aimaient pas son Fils et ne croyaient pas en lui. Leur père était le diable qui est *meurtrier dès le commencement* et le père du mensonge (41-45). Ils avaient un air de famille ! La Bible n'enseigne pas la paternité universelle de Dieu. Nous pouvons appeler Dieu notre Père si nous sommes nés de nouveau ; c'est alors que nous aimerons la vérité révélée dans sa précieuse Parole. **Si Dieu est notre père, nous chercherons à lui plaire. Est-ce que nous l'aimons ? Est-ce que nous essayons de lui plaire dans la vie quotidienne ?**

Avant qu'Abraham fût, moi, je suis

Les Juifs qui écoutaient Jésus étaient incapables de saisir la vérité spirituelle et ils le haïssaient. Ils l'insultèrent en le traitant de *Samaritain* (une terrible insulte pour un Juif) et plus encore en suggérant qu'il était possédé par un démon (48). Le Seigneur Jésus répondit : *Je n'ai pas de démon, mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez*. Il poursuivit en disant que celui qui garde sa parole (celui qui croit et obéit) ne verra jamais la mort. En d'autres mots, il a la vie éternelle (49-51). Les Juifs rétorquèrent qu'il devait avoir un démon pour s'exprimer de la sorte. Abraham était mort tout comme les prophètes ; pour qui se prenait-il ? Jésus répondit que le Père, celui qu'ils disaient être leur Dieu, l'honorait (52-54).

Jésus dit encore qu'Abraham s'était réjoui de voir son jour (Dieu avait annoncé à Abraham que, de la descendance de son fils Isaac, viendrait celui par qui toutes les nations seraient bénies ; 56 ; cf. Genèse 22:18; Apocalypse 7:9-10). Surpris, les Juifs lui demandèrent (certainement sur un ton sarcastique) si lui-même, qui était âgé de moins de cinquante ans, avait vu Abraham (57).

Le Seigneur Jésus répondit par ces mots : *En vérité, en vérité* (on trouve cette expression vingt-cinq fois dans l'évangile de Jean). En grec, on a : *Amen, amen*. Ce mot est dérivé du mot hébreu qui signifie « vérité ». Il confirme et renforce la véracité de ce qui est déclaré. Lorsque le Seigneur Jésus utilise cette expression, nous devons nous arrêter et être attentifs ! Il dit à ses auditeurs confondus : *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis* (58). Il s'appliquait ainsi personnellement le nom d'alliance de Dieu (voir Exode 3:14) ! Il se déclarait Dieu éternel, celui qui tire son existence de lui-même ! Les Juifs comprirent les implications de ces paroles et prirent des pierres pour le lapider en tant que blasphémateur (ce qu'il aurait été s'il était moins que Dieu lui-même).

Jésus est Dieu. Adorons-le !

J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue

Lorsque les disciples virent l'homme aveugle, ils se mirent à spéculer sur la cause de sa cécité (2). Nous savons que l'origine de la souffrance et de la maladie est le péché. Il s'agit soit :

- Du péché d'Adam (Genèse 3:17-19; Romains 5:12-19; 8:20-23; 1 Corinthiens 15:21).
- Du péché des parents (Exode 20:5; 34:7).
- De notre propre péché (Deutéronome 28:15-68; Jérémie 31:30).

Les disciples étaient influencés par la pensée juive qui tendait à chercher la cause des souffrances dans les deux derniers points mentionnés plutôt que dans la chute d'Adam (cf. Luc 13:2-5). La condition de cet homme généra un débat théologique, mais que penser de leur manque de compassion ?

Le Seigneur Jésus fut touché par la misère de cet homme et il le guérit ; il l'envoya en premier lieu au réservoir de Siloé pour laver la boue appliquée sur ses yeux. Pendant la fête des Tabernacles, les gens étaient venus chaque jour pour chercher de l'eau à Siloé afin de la porter au temple lors d'une procession solennelle, mais ce réservoir revêtait maintenant une plus grande signification pour le mendiant. C'est là qu'il avait recouvré la vue : *quand il revint, il voyait* (7). Ses voisins et ceux qui l'avaient connu auparavant furent surpris de le voir guéri et ils lui demandèrent ce qui s'était passé (8-10). Il répondit que c'était *l'homme appelé Jésus* qui avait fait de la boue pour l'appliquer sur ses yeux, avant de l'envoyer au réservoir de Siloé pour se laver. Il témoigna clairement de son obéissance au Seigneur : *J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue* (11). C'est pour beaucoup d'entre nous un sujet de réjouissance lorsque nous nous souvenons du jour où nous nous sommes approchés du Sauveur et où il a lavé nos péchés par la vertu de son sang versé au calvaire. Nous avons spirituellement recouvré la vue par celui qui est *la lumière du monde* (5; cf. 8:12).

Nous devons tant au Seigneur. Il a eu pitié de nous et nous a sauvés à un grand prix. **Pouvons-nous, osons-nous nous montrer durs envers ceux qui sont perdus dans leur péché ou ceux qui souffrent ? Est-ce que nous avons compassion des nécessiteux ?**

Je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois

Les Pharisiens rencontrèrent l'homme après qu'il eût été guéri, mais ils ne se réjouirent pas de sa guérison. Ils lui demandèrent comment il avait recouvré la vue et l'homme raconta son histoire. Ils s'indignèrent contre Jésus parce qu'il avait à nouveau opéré une guérison pendant le sabbat ; toutefois, certains d'entre eux se demandèrent comment Jésus pouvait accomplir un tel miracle s'il était un pécheur (13-16). Ils questionnèrent l'homme pour connaître son opinion concernant Jésus et ce dernier répondit qu'il était un prophète. C'en était trop pour les Pharisiens qui refusaient de croire tant à sa cécité qu'à sa guérison. Ils firent venir ses parents qui confirmèrent qu'il était né aveugle, mais ils eurent peur d'ajouter quoi que ce soit. Ils savaient que s'ils confessaient que Jésus était le Christ (le Messie), ils seraient excommuniés, ce qui équivalait à une exclusion de la société (17-22).

L'homme guéri ne se laissait cependant pas intimider par les ennemis de Jésus. Lorsque ceux-ci renouvelèrent leur question, il répondit clairement à leurs doutes concernant Jésus : *Je sais une chose, j'étais aveugle, maintenant je vois* (25).

Un peu d'expérience vaut mieux qu'une longue théorie ! Les Pharisiens avançaient beaucoup de théories mais cet homme avait fait l'expérience de la puissance de Dieu dans sa vie ! Devant leur insistance à le questionner, il leur dit : *Voulez-vous aussi devenir ses disciples ?* (27) Leur hostilité ne l'intimidait nullement.

Les Pharisiens fâchés, convaincus que Jésus était un pécheur, refusèrent de reconnaître qu'il était envoyé par le Père (29; cf. 5:36; 8:23). Ils ne pouvaient pas réduire au silence l'homme qui confessait la divinité de Jésus, c'est pourquoi ils l'excommunièrent (30-34). **Suivre Jésus a un prix, mais nous verrons demain que cela en vaut la peine !**

*Je ne sais comment la lumière éclaire tout mon cœur,
Comment je compris ma misère et reçus mon Sauveur.
Mais je sais qu'en lui j'ai la vie,
Il m'a sauvé dans son amour,
Et gardé par sa main meurtrie,
J'attends l'heure de son retour.*

G. Guillod

Nous aussi, sommes-nous aveugles ?

Le Seigneur Jésus n'ignorait rien du rejet et de la peine endurés par l'homme qu'il avait guéri. On voit sa grande compassion lorsqu'il le cherche, le retrouve et l'encourage après qu'il ait été chassé par les chefs religieux (34-35). Le fait d'être exclu de la synagogue était certainement douloureux pour cet homme, mais pouvait-il demeurer parmi les ennemis de Christ ? De plus, la manière dont les chefs des Juifs le traitaient le rendait plus réceptif à la grâce de Dieu dans sa vie. Jésus lui demanda : *Crois-tu au Fils de Dieu (35) ?* Il ne connaissait pas le Fils de Dieu, mais Jésus lui révéla qu'il l'était lui-même. Les yeux spirituels de cet homme s'ouvrirent ; celui qu'il adora n'était ni un homme (11) ni un prophète (17) mais le Fils de Dieu (35-38).

Jésus déclara qu'il était venu dans le monde pour un jugement, *afin que ceux qui ne voient pas voient*, et que ceux qui pensent voir deviennent aveugles. Les Pharisiens lui demandèrent : *Nous aussi, sommes-nous aveugles ?* Jésus répondit que, parce qu'ils prétendaient voir (alors qu'ils étaient spirituellement aveugles), leur péché demeurait (39-41). Ils rejetaient la lumière du monde parce qu'ils aimaient les ténèbres du péché (3:19). L'aveuglement spirituel est un état dramatique ! Comme il est effrayant de demeurer aveugle à notre besoin de salut en Christ !

L'homme connut la solitude du rejet ; ses propres parents craignirent de se mettre de son côté (20-22) mais il comprit que le Seigneur Jésus Christ est bien plus merveilleux et plus précieux que tout. **Il possédait un ami qui ne l'abandonnerait jamais. Si vous êtes chrétiens, vous avez le même ami ! Que cette pensée vous encourage et vous réjouisse !**

*Dans les cieux et sur la terre, il n'est aucun nom plus doux,
Aucun que mon cœur préfère au nom de Christ mort pour nous.*

Quel beau nom, quel beau nom

Porte l'oint de l'Eternel !

Quel beau nom, quel beau nom,

Que celui d'Emmanuel !

C. Jaulmes

Je suis la porte des brebis

Les auditeurs du Seigneur Jésus connaissaient bien l'univers des bergers et des bergeries. La bergerie était protégée par un mur de pierre qui l'entourait. Il y avait un espace qui servait de porte ; le berger (ou le portier) veillait pendant la nuit en se couchant au travers de cette ouverture. Il était courant de voir plusieurs troupeaux rassemblés pendant la nuit dans une même bergerie et gardés par l'un des bergers. Lorsque les bergers arrivaient au matin, le portier les laissait entrer dans l'enclos. Ils appelaient alors leurs propres brebis et chacune reconnaissait la voix de son berger (2-5). Une brebis ne suivait jamais un étranger mais elle fuyait plutôt loin de lui. De même, les brebis qui appartiennent à Christ connaissent sa voix et le suivent. **Comment répondez-vous à la voix du Seigneur Jésus lorsqu'il vous parle dans sa Parole ?**

Les Juifs ne comprenaient pas ce que Jésus voulait leur enseigner par cette illustration (6). C'était bien la preuve de leur aveuglement spirituel (voir 9:40). Il poursuivit : *Je suis la porte des brebis* (7). Tous ceux qui veulent paître le peuple de Dieu mais qui ne passent pas par Jésus sont des voleurs et des brigands (8). Que voulait donc dire Jésus par cette affirmation : *Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands* (8) ? Il ne parlait pas des prophètes ni de Jean-Baptiste, qu'il approuvait (ex. Luc 7:28). Il est presque certain qu'il pensait aux chefs des Juifs qui recouraient aux menaces et à l'intimidation pour diriger le peuple (9:22). Ils étaient venus avant Jésus dans le sens qu'ils avaient déjà exercé leur pouvoir maléfique et leur influence avant la venue du Seigneur Jésus dans le monde. Ils ne guérissaient pas mais ils détruisaient ; ils n'apportaient pas la vie, mais la mort (10).

Jésus représente aussi la porte pour les brebis qui entrent dans la bergerie (le royaume de Dieu). Si nous entrons par lui, nous sommes sauvés et nous trouvons des pâturages pour nourrir notre âme (9). Nous nous trouvons en sécurité dans cette bergerie et nous recevons la vie en abondance par le Seigneur Jésus (7-10) !

Je suis le bon berger

Jésus dit encore : *Je suis le bon berger* (11). Les deux principaux adjectifs grecs qui sont traduits par « *bon* » dans le Nouveau Testament sont « *agathos* » et « *kalos* ». Le mot qui est employé ici est « *kalos* » ce qui signifie beau, noble, excellent et attirant. Voilà ce qu'est Jésus pour le croyant ! Il est *le bon berger* pour ses brebis car :

- Il les aime et donne sa vie pour les sauver (11, 15-18).
- Il les connaît et il prend soin d'elles (13-14).
- Il leur donne la vie en abondance (10).
- Il leur donne la vie éternelle (28).
- Il les garde en sécurité pour l'éternité (28-30).

Le peuple de Dieu (ses *brebis*) se trouve constamment en danger à cause des « faux bergers » qui n'ont pas été choisis par Dieu et qui ne se préoccupent pas des brebis. Le pasteur porte une grande responsabilité devant Dieu, celle de protéger le troupeau contre les faux enseignements. Les brebis sont en danger constant face aux *loups* qui s'approchent avec leurs hérésies pour détruire et disperser le troupeau (12-13; cf. Actes 20:28-30). Une fois encore, les Juifs discutèrent au sujet de Jésus. Certains pensaient qu'il était fou ou possédé par un démon (19; cf. 7:20; 8:48, 52), les autres s'opposaient fortement à lui. Ses ennemis ne pouvaient pas comprendre comment Jésus allait donner volontairement sa vie puis la reprendre par sa résurrection (17-19).

L'homme aveugle que Jésus avait guéri avait été exclu de la religion juive par de mauvais bergers négligents (9:34) mais il fut reçu par le bon berger. Il avait entendu sa voix, il l'avait suivi et adoré (9:37-38) et il reçut la vie en abondance (10). Etes-vous dans la joie à cause de votre bon berger qui vous aime pour toujours ? Sinon, se pourrait-il que vous ne soyez pas l'une de ses *brebis*, et que vous ne le connaissiez pas comme votre Seigneur et Sauveur ? **Il vous accueillera et vous recevra si vous venez à lui en lui demandant de pardonner vos péchés. Voulez-vous vous détourner de votre péché et le suivre ?**

Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent

Le verset 22 nous transporte de la fête des Tabernacles en octobre de l'an 29 après J-C. à la fête de la Dédicace, en décembre de la même année. Jésus se trouvait à nouveau à Jérusalem pour cette fête qui commémorait la purification et la dédicace du temple qui avaient eu lieu en 165 avant J-C. (le temple avait été profané trois années plus tôt par Antiochus Epiphane). Jésus était entouré par des Juifs qui l'accusaient de les laisser dans le doute au sujet de son identité, mais il répondit qu'il avait été très clair dans ses déclarations : *Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis* (22-26).

Ceux qui appartiennent à Jésus sont ses brebis. Il dit : *Mes brebis entendent ma voix. Moi je les connais, et elles me suivent* (27) :

- *Mes brebis entendent ma voix.* Il nous parle par la Bible lorsque nous la lisons et lorsque nous écoutons la prédication de la Parole. La plupart d'entre nous sommes si occupés que nous ne prenons pas de temps pour écouter Dieu. Nous l'entendons peut-être au culte du dimanche, mais nous oublions Dieu pendant la semaine. Nous ne l'écoutons pas, nous ne nous comportons pas comme les brebis du bon berger. De nombreux croyants sont faibles parce qu'ils n'écoutent pas sa voix.
- *Je les connais.* Elles lui sont données par le Père et se trouvent en sécurité pour toujours (27-29; cf. 6:37, 39). Dieu ne nous choisit pas pour nous abandonner ensuite ! Nous sommes en de sûres mains ; nous ne pouvons pas nous perdre ; nous ne périrons jamais ! Cette vérité précieuse représente un grand encouragement pour le croyant. Nous sommes faibles mais notre Dieu est fort. Il ne nous oubliera jamais !
- *Elles me suivent.* Le vrai croyant, la brebis de Christ, entend sa voix et le suit en obéissant de tout cœur à ses commandements (14:15). Il s'est repenti de ses péchés, il déteste le péché et il cherche à vivre dans la sainteté.

Aimez-vous le bon berger ? Ecoutez-vous sa voix ? Le suivez-vous, obéissez-vous à sa voix ? **Si vous êtes une brebis qui s'est éloignée du Seigneur, repentez-vous et revenez à lui. Il vous accueillera.**

Toi, qui es un homme, tu te fais Dieu

Le Seigneur souligna son unité avec le Père et les Juifs essayèrent à nouveau de le lapider. Il leur rappela qu'il leur avait démontré de nombreuses œuvres bonnes de son Père (ses miracles de guérison) et il leur demanda : *Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?* (30-32). Ils répondirent qu'ils ne le lapidaient pas à cause d'une œuvre bonne, mais *parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu* (33). Ils comprenaient parfaitement les affirmations de Jésus. Ils savaient clairement qu'il se disait Dieu.

Jésus leur fit remarquer leur inconséquence ; l'Écriture décrit les juges à qui la parole de Dieu a été adressée comme *des dieux* (Psaume 82:6). Cela ne les dérangeait pas, mais ils rejetaient celui qui, au milieu d'eux, était le Fils de Dieu (34-36). Le Seigneur Jésus leur lança un défi : *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas* (37). S'ils ne croyaient pas en lui, ils devaient au moins croire en ses œuvres : *afin de savoir et de reconnaître que le Père est en moi, et moi dans le Père* (38).

Ils essayèrent d'arrêter Jésus sans réussir ; Jésus quitta Jérusalem pour se rendre en Galilée, là où Jean avait baptisé tout au début (39-40; cf. 1:28). Il reçut à cet endroit un accueil tout différent de celui des Juifs de Jérusalem. Beaucoup de gens virent à Jésus et crurent en lui. Ils se souvenaient de ce que Jean-Baptiste avait déclaré à son sujet et ils reconnurent que c'était vrai (41-42).

Le titre de *Fils de Dieu* signifie que Jésus est Dieu (36; cf. 5:18). Croyez-vous en lui ? Vous a-t-il parlé, vous a-t-il appelé à le suivre ? **Ceux qui obéissent à son appel ne seront jamais déçus !**

Ton nom, Seigneur Jésus, est admirable,

Ton nom surpasse tout autre nom.

Tu es le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs,

Ton nom surpasse tout autre nom.

Tu es le Tout-puissant, le Prince de la paix,

L'Etoile du matin, le bon Berger.

Seigneur, voici : celui que tu aimes est malade

Lazare et ses deux sœurs étaient des amis proches de Jésus qui était souvent invité dans leur maison de Béthanie, lorsqu'il se trouvait à Jérusalem (à trois kilomètres de là). Lorsque Lazare tomba malade, ils savaient où était Jésus, bien qu'il se trouvât en Galilée, à Béthanie (ou Béthabara), à environ quatre-vingt kilomètres (10:40; 1:28). Ils envoyèrent ce message : *Seigneur, voici : celui que tu aimes est malade* (3). Nous devrions toujours nous souvenir lorsque nous passons par la maladie ou d'autres circonstances douloureuses que Dieu nous aime toujours (voir aussi le verset 5). Il nous aime pour l'éternité et il veille tendrement sur nous !

Jésus déclara que la maladie de Lazare ne conduirait pas à la mort, mais servirait à glorifier Dieu et que, par elle, le Fils de Dieu serait glorifié (4). Deux jours plus tard, Jésus dit à ses disciples qu'ils devaient retourner en Judée. Selon les paroles de Jésus, ils avaient compris que Lazare allait guérir et ils pensaient qu'un retour en Judée n'était pas nécessaire, de plus cela entraînerait d'autres problèmes de la part des Juifs (6-8). Les versets 9 et 10 indiquent que le ministère de Jésus (le jour, cf. 9:4-5) faisait partie du décret éternel de Dieu. Aucun complot de la part des Juifs ne pouvait amener ce ministère à une fin prématurée !

Jésus dit alors à ses disciples que Lazare était endormi mais, une fois encore, ils ne comprirent pas jusqu'à ce qu'il leur explique clairement : *Lazare est mort* (11-14). Thomas, appelé Didyme (« jumeau », nous ne savons rien de son frère ou de sa sœur), était enclin au pessimisme et au découragement. Il pensait qu'un voyage en Judée équivalait à une mort certaine pour Jésus et, par attachement au Seigneur, il dit aux autres disciples : *Allons, nous aussi, afin de mourir avec lui* (16). Jésus avait déclaré que ce qui était arrivé à Lazare était non seulement pour la gloire de Dieu (4) mais aussi pour l'affermissement de ses disciples déconcertés (15). **Satan peut essayer de semer le doute en nos esprits concernant l'amour de Dieu pour nous, mais souvenons-nous que le Seigneur ne nous abandonne jamais.** Si nous cherchons à le glorifier dans la souffrance, l'épreuve et l'affliction, notre foi, avec celle de nos frères, sera fortifiée.

Seigneur, si ...

Combien de fois prions-nous (ou pensons-nous) : *Seigneur, si ...* lorsque nous nous trouvons confrontés à la tristesse, le doute ou la douleur. « Si seulement ceci ou cela ne nous était pas arrivé, tout serait différent ... ». De tels sentiments expriment un manque de confiance dans la sage et bonne providence de notre Dieu. Nous sommes tentés de nous plaindre lorsque Dieu ne répond pas tout de suite à nos prières mais souvenons-nous que, si Jésus ne s'est pas rendu tout de suite auprès de son ami malade, ce n'était pas par manque d'amour ou d'intérêt pour lui. Ses retards contribuent à sa gloire et à notre bien (4-6). L'amour du Seigneur Jésus était évident, même pour les Juifs incrédules (33-37). Il est notre souverain sacrificateur et il compatit à nos faiblesses comme à nos difficultés (Hébreux 4:14-16).

Marthe et Marie prononcèrent toutes deux ces paroles : *Seigneur, si ...* (21, 32), mais Marthe exprima en même temps sa confiance en Jésus lorsqu'elle ajouta : *Mais maintenant même, je sais ...* (22). Elle savait que les prières de Jésus sont toujours exaucées et que Lazare allait ressusciter des morts à la fin du monde (22, 24). Elle exprima aussi sa conviction concernant l'identité de Jésus : le Christ (le Messie promis), le Fils de Dieu (27).

Jésus nous donne une certitude glorieuse concernant son pouvoir sur la mort : *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort* (25). Il possède *les clés de la mort et du séjour des morts* (Apocalypse 1:18). Il donne la vie aux pécheurs qui sont morts spirituellement (cf. 5:25; Ephésiens 2:1, 5) et il ressuscitera les corps de tous ceux qui sont morts lorsqu'il reviendra (5:28-29). Pour le croyant, la mort a perdu son aiguillon (1 Corinthiens 15:55). Nous ne nous attristons pas *comme ceux qui n'ont pas d'espérance* (1 Thessaloniens 4:13).

Vous est-il arrivé de penser, prier ou dire : *Seigneur, si ... ?* **Méditez sur ce que vous savez du Seigneur Jésus, sur sa puissance, sur son amour pour vous, sur sa sagesse et sa souveraineté dans toutes circonstances, bonnes ou mauvaises. Il ne vous abandonnera jamais. Prenez courage !**

Je savais que tu m'exauces toujours

Les Juifs comprenaient bien à quel point Jésus aimait Lazare, car ils étaient témoins de sa tristesse. Ils se demandaient pourquoi il n'avait pas pu guérir Lazare et l'empêcher de mourir puisqu'il avait guéri miraculeusement l'homme aveugle (33-37). Était-il possible qu'il fût incapable de venir en aide à celui qu'il aimait ? En aucun cas ! Ils allaient être les témoins d'une scène extraordinaire !

Lorsqu'il arriva près du tombeau de Lazare, Jésus fit ôter la pierre qui le fermait. Alors que Marthe protestait, il lui rappela ce qu'il lui avait dit auparavant : *si tu crois, tu verras la gloire de Dieu* (38-40). Jésus remercia son Père et dit : *Je savais que tu m'exauces toujours* (42; cf. verset 22). La mort ne peut pas limiter son amour pour nous (cf. Romains 8:38-39). Il est totalement sage et souverain dans tous ses plans à notre égard ! Il prie pour nous (cf. 17:20; Hébreux 9:24), ses prières sont entendues et toujours exaucées. Que cela nous reconforte et nous encourage !

Jésus pria à voix haute afin que tous ceux qui se tenaient près du tombeau entendent et croient que le Père l'avait envoyé lorsqu'ils verraient le miracle (41-42). D'une voix forte, il appela Lazare et lui demanda de sortir du tombeau ; ce qu'il fit, encore enveloppé des vêtements mortuaires (43-44). Nous avons ici une bonne illustration de l'œuvre de Dieu pour sauver des pécheurs. Ceux qui sont morts spirituellement entendent la voix de Christ (souvent par la prédication, la lecture de la Parole de Dieu ou le témoignage d'un chrétien) et ils reçoivent la vie nouvelle en Christ (cf. 5:25). **Il n'est aucun homme que Dieu ne puisse sauver, le « plus mort » parmi les morts (spirituels) peut recevoir la vie. Persévérons dans nos prières et notre témoignage !**

Je ne crains rien, désormais :

La mort a rendu sa proie ;

Je puis m'endormir en paix,

Pour m'éveiller avec joie.

Celui qui m'a racheté,

Jésus, est ressuscité !

L.E. Bonsen

Il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation

L'homme riche qui se trouvait dans le séjour des morts pensait que, si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, alors ses frères se repentiraient (Luc 16:30). Il est vrai que Dieu se sert parfois de miracles pour attirer des hommes au salut (45) ; d'autres, au contraire, s'endurcissent dans leur péché et dans leur rejet de Christ. Après la résurrection de Lazare, certains crurent réellement en Jésus-Christ (cf. 12:17-18), mais les principaux sacrificateurs et les Pharisiens se montrèrent d'autant plus déterminés à le mettre à mort (53, 57). A cette époque, les principaux sacrificateurs faisaient partie des Sadducéens, un parti juif qui niait l'immortalité de l'âme et la résurrection du corps. Ils avaient une mauvaise réputation (Josèphe, historien juif, les décrit comme « plutôt sauvages dans leur conduite »).

Les chefs des Juifs craignaient, si Jésus continuait d'attirer les foules, que les Romains ne le considèrent comme une menace et ne mettent fin à leur existence en tant que nation en détruisant Jérusalem et le temple. Caïphe se montra très grossier dans cette discussion et *il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation* (49-50). Caïphe ne comprit pas le vrai sens de cette prophétie et Jean souligne que Jésus allait mourir non seulement pour des Juifs mais aussi pour des Gentils (51-52). Jésus savait qu'il se trouvait en danger à Jérusalem et il s'en alla, avec ses disciples, à Ephraïm, une ville qui se trouvait à une vingtaine de kilomètres vers le nord (53-54). La fête de Pâque approchait et les chefs des Juifs se demandaient si Jésus viendrait à Jérusalem à cette occasion ou non (55-57).

Jésus allait assister à cette fête et mourir comme Agneau de Dieu pour tous ses élus (cf. 1 Corinthiens 5:7). **Il n'est pas mort à cause du complot organisé par ses ennemis mais parce que Dieu le Père avait décrété, avant la création du monde, d'envoyer son Fils dans le monde afin qu'il meure pour les pécheurs (Actes 2:23; 1 Pierre 1:19-20; Apocalypse 13:8).** Approchons-nous du Seigneur avec des cœurs remplis de louanges et de reconnaissance pour son immense amour.

La maison fut remplie de l'odeur du parfum

Jésus revint à Béthanie où un souper fut préparé en son honneur dans la maison de Simon le lépreux (il avait certainement été guéri par Jésus, Matthieu 26:6-13; Marc 14:3-9). Marthe, fidèle à elle-même, était occupée à servir (1-2; cf. Luc 10:40). Nous pouvons observer quatre attitudes différentes à l'égard du Seigneur Jésus chez les personnes qui nous sont présentées :

- La curiosité : Certains désiraient voir Lazare aussi bien que Jésus parce qu'il était revenu à la vie par la puissance de Christ. Un bon nombre d'entre eux crurent (9, 11).
- La trahison : Les principaux sacrificateurs complotaient afin de mettre à mort Lazare avec Jésus parce que beaucoup croyaient à cause de son témoignage (10).
- L'hypocrisie : Judas Iscariot fut horrifié à la vue d'un tel « gaspillage » lorsque Marie oignit les pieds de Jésus avec l'huile précieuse (Matthieu 26:8). Il était en fait un cupide et un voleur qui voulait faire croire qu'il se souciait des pauvres (4-6). Il aimait l'argent plus que Dieu !
- L'attachement à Jésus : Pendant le souper, Marie versa sur les pieds de Jésus un *parfum de nard pur* précieux (3). Ce terme signifie que le parfum était un nard véritable, tiré d'une plante qui poussait sur les hauteurs de l'Himalaya, à la frontière entre l'Inde et le Tibet. Judas Iscariot estima la valeur de ce parfum à trois cents deniers (le salaire de trois cents jours de travail pour un ouvrier, c'est-à-dire une année de travail). Marie aimait tant Jésus qu'elle fit ce don de tout cœur. Elle avait compris que Jésus allait bientôt mourir et elle l'oignit (Christ signifie « oint ») en vue de sa mort prochaine (7).

Jésus prit la défense de Marie en proie aux critiques (7-8). Il déclara qu'elle avait accompli *une bonne action* à son égard (Matthieu 26:10). Le mot grec qui est traduit par *bonne* dans le verset de Matthieu signifie « belle ». Lorsque Marie oignit Jésus, *la maison fut remplie de l'odeur du parfum* (3). Lorsque, comme Marie, nous sommes prêts à donner le meilleur à Jésus, nous connaissons de grandes bénédictions dans notre vie. **La vie de celui qui aime le Seigneur est attirante et dégage un parfum agréable. Quelle est la force de notre amour pour lui ?**

Sois sans crainte, fille de Sion ; voici, ton roi vient

Le jour suivant, Jésus arriva à Jérusalem et il fut accueilli en tant que Messie par une foule en liesse. La nouvelle de la résurrection de Lazare s'était répandue et les gens se disaient qu'un homme capable de ressusciter un mort pouvait certainement délivrer Israël du joug des Romains. Ils criaient *Hosanna* ce qui signifie « Sauve, maintenant » (13, une citation du Psaume 118;26). Ils n'avaient pas tort lorsqu'ils appelaient Jésus le « Roi », mais ils se trompaient dans leurs attentes. Ils voulaient un roi terrestre, mais Jésus était venu pour mourir et pour délivrer d'un joug bien plus puissant que celui de Rome. Il mourut pour nous sauver du péché et de ses conséquences éternelles.

Jésus entra à Jérusalem sur sa monture, accomplissant ainsi la prophétie de Zacharie 9:9 : *Sois sans crainte, fille de Sion ; Voici, ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse* (15). Jérusalem allait rejeter son Roi et, alors qu'il s'approchait, il pleura sur elle (Luc 19:41). En rejetant Christ comme leur Roi, ils avaient toutes les raisons d'être dans la crainte ! Quarante années plus tard, la ville fut détruite et plus d'un million de Juifs furent massacrés par les Romains. Tous ceux qui ont reconnu Jésus comme leur Sauveur et Roi n'auront rien à craindre lorsqu'il reviendra mais bien ceux qui l'ont rejeté (Apocalypse 6:15-17) !

Les chefs des Juifs avaient tenté plusieurs fois d'arrêter Jésus, mais ils avaient échoué parce que *son heure n'était pas encore venue* (7:8; 8:20). Ils ne désiraient pas arrêter Jésus pendant la fête de Pâque par crainte de provoquer une émeute (Marc 14:1-2). Selon le plan de Dieu, Jésus devait mourir pendant la fête comme l'Agneau pascal et les événements du dimanche des Rameaux allaient forcer la main des Pharisiens. Ceux qui avaient été témoins de la résurrection de Lazare répandaient la nouvelle et Jésus était reçu comme un héros. Tout cela pouvait provoquer la révolte qu'ils redoutaient et les Pharisiens sentirent qu'ils devaient réagir ; attendre encore ne servait à rien (19). **Les projets de Dieu s'accomplissent en leur temps, quelles que soient les intentions des méchants (23, 27) !**

Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt ...

Quelques Grecs cherchaient à voir le Seigneur Jésus. Ils étaient peut-être des prosélytes venus à Jérusalem pour adorer pendant la fête de la Pâque (20-22). Ils avaient probablement vu les foules l'acclamer comme le Messie alors qu'il entra à Jérusalem et ils avaient certainement entendu parler de la résurrection de Lazare (12-19). Ils s'approchèrent de Philippe et lui demandèrent de les amener vers Jésus ; le disciple, à son tour, transmit leur requête à André.

Le Seigneur Jésus ne s'adressa pas à eux en privé, mais il donna une réponse publique qui peut sembler étonnante. Il annonça que l'heure était venue pour qu'il soit glorifié, non en accédant au trône d'Israël, mais en mourant sur une croix (23) : *Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* (24). Comme le grain de blé doit mourir pour donner une nouvelle plante et produire beaucoup de fruit, il devait mourir afin de porter du fruit spirituel, une moisson d'âmes sauvées pour l'éternité. Le Messie vint pour mourir !

Jésus enseigne le même principe à tous ceux qui désirent le suivre ! Si nous voulons que notre vie chrétienne porte du fruit, nous devons abandonner nos ambitions et nos désirs égoïstes afin de le suivre (25-26; cf. Matthieu 16:24-26). Cela n'est pas facile, mais il y a de grandes bénédictions en réserve pour ceux qui ont les bonnes priorités ! **Nous désirons tous voir notre service chrétien prospérer, mais sommes-nous prêts à en payer le prix ?**

*Dieu de grâce, Dieu suprême qui daigna mourir pour moi,
Fais que je meure à moi-même pour ne vivre que de toi
Seigneur Jésus, viens toi-même, vivre en moi.
Sois mon maître, je te livre mon cœur longtemps indompté.
Fais-moi mourir pour revivre, O divin ressuscité !
Seigneur Jésus, fais-moi vivre dans l'humilité.
Qu'il meure, ce moi tenace, ce moi toujours renaissant !
Qu'un autre prenne sa place, humble, pur, obéissant !
Prends en moi toute la place, O Rédempteur tout-puissant !*

R. Saillens

Maintenant, mon âme est troublée. Et que dirai-je ?

Alors que le moment de sa mort sur la croix approchait, le Seigneur Jésus était fortement troublé. De nombreux martyrs ont fait face à la mort avec calme, mais la mort du Christ représentait beaucoup plus. Il ressentait un poids immense de culpabilité à cause des péchés de son peuple ; ces péchés lui étaient imputés (ils étaient mis sur son compte) afin que, par sa mort, il puisse les expier. Il déclara : *Maintenant, mon âme est troublée. Et que dirai-je ? ... Père, sauve-moi de cette heure ? ... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure* (27). C'est la même angoisse qui s'exprime à Gethsémané (Luc 22:39-44). Jésus ne chercha pas à éviter les souffrances, mais il pria afin que le nom du Père soit glorifié. Le nom du Père révèle son caractère et nous comprenons la grandeur et la merveille de son amour lorsqu'il donne son Fils bien-aimé à la croix. Il est digne de notre hommage et de notre adoration !

Le Père lui répondit du ciel : *Je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau.* Ceux qui se trouvaient près de Jésus crurent qu'ils avaient entendu le tonnerre ou la voix d'un ange (28-29). Jésus leur dit que Dieu avait parlé, non à cause de lui, mais pour eux. Ils avaient une preuve supplémentaire que Jésus était bien envoyé par Dieu le Père pour accomplir sa volonté sainte (30).

Jésus continua à parler de sa mort, expliquant qu'il allait être crucifié : *Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi* (31-32). Des hommes de toutes les nations (comme les Grecs qui s'étaient approchés de lui) allaient être attirés à lui et Satan, le prince de ce monde, serait jeté dehors. Jésus allait subir une mort atroce dans la honte, la faiblesse et une agonie intense mais sa mort serait une victoire éclatante !

Les gens qui écoutaient Jésus étaient surpris. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi le Christ (le Messie) devait mourir. Ils attendaient un Roi conquérant mais pas un Sauveur crucifié (34). Il les pressa de croire en la lumière pendant qu'ils en avaient la possibilité afin de devenir des *enfants de lumière* (35-36). **Est-ce que vous marchez dans la lumière ou dans les ténèbres ?**

Ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu

Les Grecs voulaient voir Jésus (21) mais leur plus grand besoin était spirituel. Bien que Jésus ait accompli tant de miracles, la plupart de ses contemporains le rejetaient à cause de leur aveuglement spirituel, selon la prophétie d'Ésaïe (37-41). Nous avons besoin d'être éclairés spirituellement pour nous confier dans le Seigneur Jésus, pour recevoir son enseignement et marcher dans la lumière divine (44, 46). Si nous rejetons Jésus, la parole que nous méprisons nous accusera au jour du jugement (47-48). Jean souligne encore une fois la divinité de Jésus. Ésaïe avait eu une vision de la gloire du Seigneur (Ésaïe 6:1-5), c'était une vision de la gloire du Seigneur Jésus (41).

Qui, parmi les chefs des Juifs, avait cru en Jésus (42) ? Nicodème et Joseph d'Arimatee croyaient en secret (3:1-10; 7:50-52; 19:38-40) ainsi que d'autres. Ils ont peut-être été la source d'information de Jean concernant les discussions du sanhédrin (par ex. 11:47-53). Le fait que Nicodème et Joseph d'Arimatee aient enseveli le corps de Jésus les a certainement désignés comme ses disciples. Ils n'étaient plus des croyants en secret !

Pourquoi gardons-nous notre foi en Christ secrète sur notre place de travail ou face à nos voisins ? Pourquoi sommes-nous si peu disposés à partager la meilleure des nouvelles ? Est-ce parce que nous ressemblons à ces premiers disciples dans le secret qui *aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu* (43) ? Nous désirons tous être acceptés, c'est naturel. Ce sont les fanatiques qui aiment l'opposition, mais nous ne devons jamais chercher l'approbation des hommes au prix du reniement de notre foi en Christ ! Joseph et Nicodème risquaient de perdre bien plus que la plupart d'entre nous lorsqu'ils confessèrent Christ (42) ! **Avoir honte de Jésus qui nous a aimés et qui est mort pour nous ? Cela devrait être inconcevable !**

Aurais-je honte de Jésus, cet ami précieux,

En qui se trouve mon espérance éternelle !

Non ! Si je rougis, à moi la honte,

Car c'est son nom que je déshonore.

d'après James Grigg

Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique

Les routes de Palestine étaient couvertes, par temps sec, d'une épaisse couche de poussière qui se transformait en boue par temps de pluie. Les sandales que la plupart des gens portaient ne protégeaient pas les pieds de la salissure lorsqu'ils voyageaient sur ces chemins. Dans les maisons riches, un esclave lavait les pieds des invités. Il n'y avait pas d'esclave lors du dernier repas du Seigneur avec ses disciples et aucun d'entre eux ne se pressa pour accomplir cette tâche humiliante. Ils étaient davantage préoccupés de savoir qui d'entre eux était le plus grand que de servir comme un esclave (Luc 22:24-27). Jésus, qui avait reçu toute autorité de son Père, se leva, se vêtit d'un linge comme un esclave et lava les pieds de tous les disciples (3-5). Pierre n'était certainement pas le seul parmi eux à être embarrassé (6) !

Pourquoi Jésus voulut-il laver les pieds de ses disciples ? Il savait qu'il allait remonter au ciel, auprès du Père qui *avait tout remis entre ses mains* (1, 3). Il possédait toute autorité, mais il accepta d'accomplir la tâche la plus humble, celle de laver les pieds de ses amis, parce qu'il *les aima jusqu'au bout* (1; Hendriksen traduit ainsi : *il les aima à la perfection*). Ils allaient prendre ensemble le dernier repas en préparation à un acte d'amour encore plus grand et plus merveilleux : sa mort sur la croix pour sauver des pécheurs !

Il nous a tant aimés qu'il s'est humilié, en prenant la forme d'un serviteur (un esclave). Il se montra obéissant à la volonté de son Père, même jusqu'à la mort (Philippiens 2:7-8). S'il a touché notre cœur, nous désirerons lui obéir (14:15). Il nous a donné un exemple afin que nous le suivions. Il veut que nous nous mettions humblement au service les uns des autres (12-16). **Etes-vous prêts à servir au sein de l'église sans être vus ? Etes-vous prêts à servir fidèlement sans tapage et sans plainte ? Voulez-vous renoncer à vous-mêmes pour venir en aide et pour servir vos frères et sœurs dans la foi, et aussi les incroyants ?** *Par amour, soyez serviteurs les uns des autres* (Galates 5:13). Jésus dit encore : *Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique* (17). Est-ce que vous le mettez en pratique ?

Judas ... sortit aussitôt. Il faisait nuit

Lorsque Jésus annonça que l'un d'entre eux allait le trahir, les disciples furent choqués (18-21). Ils se regardèrent les uns les autres avec étonnement et doute. Pierre s'adressa à Jean, qui était couché près de Jésus, et lui dit de demander à Jésus de qui il parlait (22-24). Jésus indiqua qu'il s'agissait de celui à qui il donnerait un morceau de pain après l'avoir trempé dans le plat. Ce plat contenait soit des herbes amères, du vinaigre et du sel, soit une sauce à base de fruits écrasés (les plats habituels du repas de la Pâque).

Le péché se développe dans le cœur de l'homme (cf. Matthieu 15:18-20) ; le diable cherche à planter dans ce jardin toutes sortes de mauvais désirs. Satan mit dans le cœur de Judas le désir de trahir son Seigneur (2). Judas était prêt à écouter les suggestions perverses du diable et, après qu'il eût reçu le morceau de pain de la part de Jésus, *Satan entra en lui* (25-27). Ayant reçu ce morceau de pain, *Judas ... sortit aussitôt. Il faisait nuit* (30). Quelles paroles effrayantes ! Il faisait nuit aussi dans l'âme de Judas !

Si *Jésus savait dès le commencement ... qui était celui qui le livrerait* (6:64), pourquoi choisit-il Judas comme l'un des douze ? Dr. Joseph Parker, un prédicateur célèbre du dix-neuvième siècle, répond ainsi : « J'ai une question plus ardue que celle-ci : pourquoi Jésus m'a-t-il choisi ? ». Judas avait été un compagnon proche de Jésus, il avait prêché et guéri des malades (Marc 6:12-13), pourtant il n'était pas un vrai croyant ! Il n'était pas sauvé, et il se donna la mort ! **Les apparences peuvent tromper les hommes, mais pas Dieu !**

Arrête-toi et réponds à ces questions :

Es-tu prêt à rencontrer Dieu ?

Es-tu un vrai croyant,

Lavé par le sang du Rédempteur ?

Marches-tu dans l'union

Avec le chef ressuscité de l'église ?

d'après William Gadsby

Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres

Le Seigneur Jésus avait dit à Judas Iscariot : *Ce que tu fais, fais-le vite* (27). Une fois que Judas les eût quittés pour accomplir son œuvre de trahison, Jésus dit : *Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui* (31). Il déclara que Dieu le glorifierait *bientôt* (32). Peu de temps après, Jésus irait à Gethsémané pour y être arrêté puis, le jour suivant, au calvaire pour y être crucifié. Il s'adressa à ses disciples avec affection en les appelant : *petits enfants* ; il leur dit qu'il resterait *encore un peu de temps avec eux* et que, là où il allait, ils ne pouvaient pas se rendre avec lui ; c'est ce qu'il avait déjà dit aux Juifs (33; cf. 7:34). Il allait au ciel ; les Juifs ne pouvaient pas aller avec lui vers le Père et les disciples non plus. Ces derniers avaient une mission à accomplir sur la terre jusqu'au moment où il les appellerait auprès de lui, dans la gloire.

Pendant le dernier repas, Jésus enseigna à ses disciples que la coupe représente le sang de la nouvelle alliance, versé pour beaucoup pour la rémission des péchés (Matthieu 26:28). Avec la nouvelle alliance, nous recevons un nouveau commandement : *Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres* (34). Nous trouvons ce commandement répété à de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament (15:12, 17; Ephésiens 4:32 à 5:2; 1 Jean 2:9-11; 3:10-23; 4:7-11, 20-21). Malheureusement, l'amour chrétien ne se manifeste pas assez dans notre vie. Nous devons aimer tous nos frères chrétiens, pas seulement ceux que nous trouvons aimables.

N'aimons pas en paroles seulement ! L'amour est patient et se manifeste par des marques d'affection. L'amour mis en pratique, c'est aussi s'acquitter de tâches humbles, discrètes et qui exigent le sacrifice de soi. 1 Jean 3:16 est un verset aussi important que Jean 3:16 ! La Parole de Dieu nous exhorte : *Aimez-vous les uns les autres, ardemment et de tout cœur* (1 Pierre 1:22). Lisez et méditez 1 Corinthiens chapitre 13. Demandez au Seigneur de vous donner la grâce d'aimer tous les chrétiens de votre connaissance. Repentez-vous de toute attitude orgueilleuse, maladroite, égoïste et insensible qui aurait pu blesser un frère de sorte qu'il lui serait difficile de vous aimer. **L'amour est la marque du disciple de Jésus-Christ (35). Si l'amour chrétien est absent de votre vie, votre religion n'est que façade.**

Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu

Les disciples étaient remplis d'appréhension et de crainte, bien que Pierre, dans un élan de bravoure, ait exprimé sa volonté de donner sa vie pour son maître. Jésus avertit alors Pierre qu'il le renierait à trois reprises (13:36-38). Quelques heures plus tard, Jésus se trouverait à Gethsémané puis au Calvaire ; pourtant, il se préoccupait davantage de ses disciples inquiets que de lui-même. Il voulait les rassurer, les encourager à se confier en lui (1). Il leur expliqua qu'il allait leur préparer une place dans la maison du Père, puis qu'il reviendrait les chercher afin qu'ils demeurent avec lui pour l'éternité (1-3).

Jésus avait déclaré à ses disciples : *Là où je vais, vous ne pourrez venir* (13:33). Il retournait auprès du Père et il les laissait afin qu'ils le servent dans le monde. Il ajouta : *Et où je vais, vous en savez le chemin* (4) mais Thomas ne comprit pas ce qu'il voulait dire. Il affirma qu'il ne savait pas où Jésus allait, comment pouvait-il alors en connaître le chemin ? Jésus lui répondit : *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* (6). Ce verset devrait être gravé dans notre cœur en ce temps de confusion. Jésus est le seul chemin pour aller au Père, le seul chemin pour aller au ciel ! Il n'existe aucun autre médiateur, ni Marie ni les saints (1 Timothée 2:5). Il n'existe aucune autre religion qui conduise à Dieu ! Il n'y a pas de salut en dehors de Jésus (Actes 4:12).

Philippe désirait voir le Père, mais Jésus le reprit avec bienveillance : *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père* (8-9). Jésus est Dieu ! Il parlait avec l'autorité du Père et ses œuvres étaient accomplies par le Père qui demeurait en lui (10-11; cf. 10:38). **Il peut arriver, même à des chrétiens de longue date, de ne jouir que d'une faible connaissance personnelle du Seigneur. Nous ne devons jamais nous satisfaire d'un christianisme à bon marché, mais chercher constamment à le connaître mieux (cf. Philippiens 3:8-10; Colossiens 1:9-10).** Est-ce que vous avez faim et soif de Dieu et de sa justice (Matthieu 5:6) ?

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements

Nous trouvons dans la lecture de ce jour de merveilleuses promesses, mais nous rencontrons aussi des problèmes liés à leur compréhension. Jésus se montre très catégorique (*en vérité, en vérité, je vous le dis*), mais veut-il vraiment dire que nous avons la capacité d'accomplir des miracles extraordinaires comme ressusciter un mort, ou qu'il nous donnera tout ce que nous demandons dans nos prières (12-14) ? Les disciples étaient dans la crainte et se demandaient ce qui allait leur arriver après le départ de Jésus. Il les assura qu'il poursuivrait son œuvre par leur moyen. Le fait d'accomplir des miracles était un signe qui confirmait le ministère des apôtres (2 Corinthiens 12:12; Hébreux 2:3-4), il ne concernait pas tous les chrétiens de l'église primitive. La prière, pour être exaucée, doit être conforme à la volonté de Dieu (15:7; cf.1 Jean 5:14). Dieu répondit : « non » à une supplication de l'apôtre Paul parce qu'il avait pour lui de plus grands projets (2 corinthiens 12:7-10).

Jésus allait partir, mais il promit à ses disciples qu'il ne les laisserait pas orphelins. Il prierait le Père pour eux et il leur enverrait un autre *Consolateur*, le Saint-Esprit (16-18). Le monde ne pourrait plus voir Jésus après son ascension au ciel, mais ce dernier promit que ses disciples le verraient encore (spirituellement), il demeurerait en eux et eux en lui (19-20). Le Nouveau Testament décrit les chrétiens comme étant *en Christ* (ex. 2 Corinthiens 5:17).

Jésus nous interpelle : *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* (15). Notre obéissance à la Parole de Dieu est une preuve de notre amour pour lui (21). Il y a ici une autre promesse merveilleuse : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons vers lui et nous ferons notre demeure chez lui.* Dieu (Père, Fils et Saint-Esprit), demeure en celui qui l'aime et lui obéit (18, 23). **Qu'en est-il de votre vie avec Dieu ? Est-ce que vous mettez tout en œuvre pour qu'il « se sente à la maison » dans votre cœur ?**

Je vous laisse la paix ... que votre cœur ne se trouble pas

Le Seigneur Jésus promet à ses disciples que le Père enverrait le Saint-Esprit en son nom. Le Saint-Esprit allait les enseigner et leur rappeler tout ce que Jésus leur avait dit (25-26). Quand Jésus disait : *Mon Père est plus grand que moi* (28), il ne suggérait pas qu'il était lui-même inférieur à Dieu. Il est égal à Dieu le Père en tant que son Fils unique mais, en tant qu'homme, il est le médiateur entre Dieu et les hommes. Il est devenu un serviteur qui obéit au Père, qui accomplit sa volonté (4:34; Philippiens 2:6-11).

Jésus encouragea à nouveau ses disciples par une précieuse promesse de paix : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas* (27). Le verbe *troubler* signifie « agiter », c'est le même mot qui est utilisé concernant l'eau de la piscine de Béthesda (5:7). Lorsqu'un homme meurt, il peut léguer ses biens à des proches ou des amis. Un gros héritage peut apporter une sécurité financière, mais qu'est-ce en comparaison avec l'héritage que Jésus nous a laissé ? Il nous a donné sa paix qui surpasse toute compréhension humaine. « Le sourire du monde ne peut pas la donner, la grogne du monde ne peut pas l'ôter » (Matthew Henry).

Nous avons la paix avec Dieu *par le sang de sa croix* (Colossiens 1:20). Avoir la paix avec Dieu (Romains 5:1) implique connaître la paix de Dieu dans notre vie (Philippiens 4:7; Colossiens 3:15). Satan fera tout ce qu'il peut pour enlever notre paix parce qu'il désire que nous soyons malheureux : des chrétiens malheureux ne glorifient pas Dieu. **Etes-vous troublés et craintifs ? Lisez Philippiens 4:6-7 et confiez-vous en Dieu. Il ne vous abandonnera jamais !**

*Que ta main me dispense joie ou douleur,
Paisible en ta présence, garde mon cœur ;
En toi pour toute chose, se confiant,
A tes pieds se repose ton faible enfant.*

J. Hausmann

Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande

Pour les prophètes de l'Ancien Testament, la vigne était un symbole du peuple d'Israël (ex. Esaïe 5:1-7; Jérémie 2:21; Ezéchiel 19:10-14) ; Ici, Jésus se décrit lui-même comme *le vrai cep* et le Père comme *le vigneron* (1). Il faut se souvenir que ce discours se tenait juste après le dernier repas, alors que le fruit de la vigne se trouvait sur la table (cf. Matthieu 26:19). Les croyants sont décrits comme *les sarments* (5). Tout comme les sarments, qui tirent leur nourriture du cep et lui sont attachés, nous devons demeurer en Christ. Le fait de demeurer en Christ entraîne des conséquences merveilleuses :

- La production de *beaucoup de fruits* à la gloire de Dieu (8). Il nous nourrit et sans lui nous ne pouvons rien faire (5). Tout arbre fruitier doit être taillé et le Père taille les sarments afin qu'ils portent *plus de fruit* (2). Il le fait par sa Parole que nous devons écouter et mettre en pratique dans notre vie (3). Dieu se sert également des épreuves et des difficultés pour éliminer ce qui est inutile dans notre vie ; ce processus est douloureux. Si vous passez par l'épreuve, souvenez-vous que Dieu vous prépare ainsi à porter plus de fruit dans votre vie chrétienne.
- La bénédiction des prières exaucées (7, 16; voir les notes du 25 février sur le chapitre 14:12-24).
- La joie du Seigneur (11; cf. Romains 14:17; 1 Pierre 1:6, 8).
- L'amour pour Christ et l'amour fraternel (9-12, 17; cf. 13:35). Il désire que nous nous aimions les uns les autres comme il nous a aimés. Comment nous a-t-il aimés ? Il a donné sa vie pour ses amis afin de les sauver (13). Jésus dit : *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande* (14). Est-ce que vous désirez obéir au Seigneur et suivre sa Parole ? Celui qui a créé l'univers est notre ami précieux ! Son amour nous encourage à prier parce que le Père prend plaisir à écouter les amis de son Fils lorsqu'ils le glorifient par des vies fructueuses (7-8, 16). **Son amour est source de joie durable (11) et cette joie brille dans la nuit la plus sombre des épreuves et de la souffrance !**

A cause de cela, le monde a de la haine pour vous

Le Seigneur Jésus passe maintenant du sujet de l'amour à celui de la haine, la haine du monde envers les enfants de Dieu. Nous avons besoin de l'amitié précieuse de Jésus dans ce monde hostile à l'évangile ! Pourquoi le monde manifeste-t-il tant de haine à l'égard du croyant ?

- Parce que nous n'appartenons plus au monde : *Parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous* (19). Nous appartenions autrefois à Satan, le prince de ce monde (14:30; Ephésiens 2:2-3) mais nous avons été arrachés de ce royaume (Colossiens 1:13) et il excite ses sujets contre nous. « Le monde ne s'irrite pas contre les anges parce qu'ils sont parfaits, mais il hait les hommes qui sont chrétiens. Il leur reproche leur nouvelle nature, il est irrité par leur paix ; il est furieux à cause de leur joie » (William Temple).
- Le monde a persécuté notre Maître et il persécutera à coup sûr ses serviteurs (20). Lorsque Jésus vivait sur la terre, les gens ont entendu ses paroles et ils ont vu ses œuvres, mais ils le haïssaient comme ils haïssaient son Père. Ils n'avaient aucune excuse pour cela (22-25). Avez-vous lu « Le voyage du Pèlerin » de John Bunyan ? C'est un livre que chaque chrétien devrait lire ! Le récit du passage de Chrétien et Fidèle à la Foire aux vanités illustre bien la haine du monde pour l'enfant de Dieu.

Jésus avertit aussi les disciples de la haine de la part des gens religieux qui croient servir Dieu lorsqu'ils persécutent son peuple. Il leur annonce qu'ils devront subir des reproches à cause de lui ; ceci les aidera à faire face aux souffrances lorsqu'elles surviendront (16:1-4).

Que faire lorsque nous sommes persécutés ? Ne cherchons pas à nous venger, ni à nous isoler, mais engageons-nous plutôt dans l'évangélisation, en portant témoignage pour Christ. L'église de Thessalonique offre un bon exemple de croyants qui ont reçu la Parole de Dieu au milieu de beaucoup de souffrances, avec la joie du Saint-Esprit, et qui l'ont proclamée (1 Thessaloniens 1:6-8; 2:14). Le Saint-Esprit est notre Consolateur (15:26-27) et il ne nous abandonnera pas. **Le monde peut nous haïr, mais Dieu nous aime, et c'est ce qui importe !**

L'Esprit de vérité

Les disciples furent consternés lorsque Jésus leur annonça qu'il allait les quitter. Aucun d'entre eux ne demanda ce que son retour auprès du Père signifierait pour lui et pour eux-mêmes (5-6). Pierre avait demandé à Jésus où il allait, mais il n'avait pas réfléchi plus loin que la mort ; il avait parlé de son désir de mourir pour Jésus (13:36-37). Le Seigneur Jésus leur expliqua que s'il ne s'en allait pas vers le Père, le Saint-Esprit ne viendrait pas à eux (7). Le Saint-Esprit est notre *Consolateur* et nous avons besoin de lui pour être des témoins dans un monde hostile (15:27). Les disciples avaient besoin de lui pour témoigner devant les Juifs incrédules. Avant sa venue à la Pentecôte, ils étaient faibles et craintifs (vous vous souvenez qu'ils avaient tous abandonné Jésus et qu'ils s'étaient enfuis à Gethsémané, Marc 14:50). Après la Pentecôte, ils devinrent confiants, courageux et puissants dans leur témoignage.

Le Saint-Esprit accomplit ce que nous ne pouvons pas faire. Il convainc le monde de trois choses qu'il ignore (8-11):

- La gravité du péché, particulièrement celui de rejeter Christ.
- Le besoin de justice, qui ne peut être obtenue que par l'œuvre de Christ ressuscité et remonté au ciel.
- La réalité du jugement. La défaite de Satan, *le prince de ce monde*, au calvaire, annonce le jugement final.

Jésus promet à ses disciples que, lorsque le Saint-Esprit viendrait, il les conduirait dans toute la vérité. Notez que le Saint-Esprit est appelé *l'Esprit de vérité* (13). Il existe des groupes de personnes qui se vantent de posséder le Saint-Esprit mais qui ne s'attachent pas à la vérité de l'évangile, à la seule autorité de la Parole de Dieu comme fondement de la doctrine et de la vie pratique du chrétien. Le Saint-Esprit ne nous conduira jamais à collaborer avec ceux qui nient les enseignements de l'évangile. Il glorifie Christ (14). **Est-ce que le Saint-Esprit a œuvré dans votre vie ? Dans ce cas, vous aurez le souci de défendre la vérité et vous chercherez à honorer Christ en toutes choses.**